Éthique et santé (2014) xxx, xxx—xxx

Disponible en ligne sur
ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France
EM|consulte
www.em-consulte.com

DOSSIER THÉMATIQUE : LIEUX DE L'ÉTHIQUE

Des lieux du malaise clinique

Places of clinical discomfort

J.-Y. Tamet

Service d'endocrinologie, centre de référence des maladies de la différenciation sexuelle, hôpital Femme-Mère—Enfant, 97, boulevard Pinel, 69500 Bron, France

MOTS CLÉS
Éthique ;
Intersexualité ;
Psychanalyse ;
Enfant

Résumé À partir d'une pratique clinique en cabinet et en hôpital dans un centre de référence spécialisé dans les troubles de la différenciation sexuelle, l'auteur, psychanalyste, envisage comment se présentent dans l'exercice quotidien les questions éthiques. Ces questions sont souvent liées à la singularité de chaque situation et supposent donc une appréciation fine et adaptée des cas cliniques.
© 2014 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

KEYWORDS
Ethics;
Inter-sexuality;
Psychoanalysis;
Child

Summary The author considers how ethical questions emerge in everyday practice taking departure in a clinical experience in both private practice and in a hospital, at a renowned center specializing in troubles related to sexual differentiation. These questions are often linked to the specificity of each situation and this demands a precise and adjusted appreciation of clinical cases.
© 2014 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Un biais détourné me permettra d'entrer dans la délicate réflexion sur les *Figures et postures de l'éthicien* qu'ont proposé les organisateurs de cette journée d'études. En effet, ne possédant pas de connaissances singulières dans le domaine de l'éthique, sauf à envisager que comme M. Jourdain l'éthique se pratique sans le savoir, et peu coutumier d'un raisonnement avec les outils de cette approche, j'ai choisi pour en parler de saisir dans

Adresse e-mail : jean-yves.tamet@wanadoo.fr

http://dx.doi.org/10.1016/j.etiqe.2014.03.001
1765-4629/© 2014 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Pour citer cet article : Tamet J-Y. Des lieux du malaise clinique. Éthique et santé (2014), http://dx.doi.org/10.1016/j.etiqe.2014.03.001

ma pratique le point où une interrogation d'ordre éthique a pu se poser. C'est donc un parcours en forme d'illustration qui sera commenté comme une note de travail d'un clinicien qui, de temps en temps, est confronté à des problèmes dont certains relèvent d'une situation liée à l'éthique, telle que je me la représente. Cependant après d'autres, soulignons la place que ce terme a progressivement pris durant les récentes années et la manière dont il revient avec une haute fréquence et ce dans différents domaines d'activités. Je dis *il revient*, car derrière éthique s'entend morale mais également jugement de valeur et normes sociales et peut-être au loin l'histoire des idées, histoire soumise à la lenteur avec laquelle l'homme contemporain, tout pris qu'il est dans la vitesse et l'expansion géographique, perd contact. Or cette manière de situer les choses du côté de la morale avait, il y a peu, mauvaise presse et actuellement de grands mouvements de rue naissent sur des thèmes de société où la question d'une morale et de valeurs est présente sans parfois discerner exactement ce que disent les slogans et ce que proclament les certitudes scandées, sauf à y entendre la mélancolie présente face à l'accélération et à la modification des coutumes.

Mais ce propos ne marchera pas dans les pas du sociologue, du journaliste politique ou de l'historien et il s'agit de vous présenter rapidement des lieux de malaise rencontrés en clinique. Montaigne, que cite Lévi-Strauss [1], estimait que si toutes les institutions se valent, et sont à ce titre pareillement critiquables et pareillement respectables, la sagesse conseille de s'en tenir à celles de la société où on vit. Montaigne avait la chance qu'à son époque, les frontières géographiques comme celles des savoirs étaient mieux limitées que de nos jours où les possibilités d'information nous rendent si vite, trop vite, au contact que nous ne pouvons saisir les subtilités de données variées et complexes. À son époque, le voyage, souvent une longue et périlleuse expérience, permettait une lente et réflexive appréciation du paysage ainsi que des usages et mœurs des habitants des contrées traversées.

C'est pour cela que j'opposerai deux pratiques au rythme différent, celle où en cabinet il me semble conserver un rythme où l'histoire se déroule encore lentement, évoluant des figures de Lascaux à nos jours, et celle de l'hôpital où je suis confronté à un tout autre exercice, devant suivre au sein d'une équipe multidisciplinaire les avancées stupéfiantes des mentalités et des techniques, avancées ne voulant pas forcément dire automatiquement amélioration.

Comme psychanalyste, il n'y a pas de règles éthiques particulières qui sous-tendent la pratique analytique car les règles éthiques admises par les psychanalystes ne sont en rien spécifiques. L'éthique du psychanalyste, comme le rappelle Paul Denis [2] est celle de tout le monde, celle d'une morale ordinaire et partagée :

> « *L'éthique de l'analyste se situe donc à l'articulation de deux registres : l'un orienté par la personne du patient et qui permet l'analyse comme possible et l'autre qui résulte de l'inscription de l'analyste dans la cité.* »

Le Code de déontologie médicale demeure la référence de la pratique. La psychanalyse par le rapport étroit qu'elle entretient avec le secret peut être malmenée : lors de situations de dictature, dans des états totalitaires, son exercice devient périlleux voire impossible ainsi qu'en témoigne par le passé l'émigration de nombreux collègues autrichiens et allemands d'abord, puis argentins, chiliens ou brésiliens ; mais elle est aussi menacée si un État, comme celui de Californie, intervient pour inviter à dénoncer des situations limites touchant à l'évocation de pratiques sexuelles : à la différence du médecin du corps qui peut voir et objectiver des traces, le psychanalyste est empêché d'écouter si ce qu'il entend doit être jugé immédiatement à l'aune de l'existence réelle des faits rapportés.

Freud n'a pas écrit de textes expressément consacrés à une réflexion éthique mais il a parsemé sa correspondance de considérations en ce domaine et, tout particulièrement, celle avec le pasteur protestant Oskar Pfister ; celui-ci, un peu plus jeune que lui, fut un fidèle ami [3] curieux de l'avancée de la psychanalyse et de ses applications dans l'éducation comme dans son activité pastorale. Ils ont partagé l'un et l'autre un même goût de la sincérité dans leurs échanges et leurs rencontres et ils ont porté sur l'humain un regard évitant autant que possible une idéalisation excessive. Freud [4] (p. 49) avait apprécié que « *l'éthique protestante [ait] retiré aux relations sexuelles l'odieux de l'impureté* ». Puis continuant toujours les remarques comparatives entre leurs deux pratiques, il remarquait à propos de la guérison que les pasteurs sont « *mieux placés que nous autres médecins parce qu'[ils] sublime[nt] le transfert sur la religion et sur l'éthique, ce qui ne réussit pas facilement chez les invalides de la vie* » [4] (p. 76).

Dans une lettre de 1918 [4] (p. 103), Freud répondait à son ami :

> « *Il y a un point qui ne me satisfait pas : c'est la contestation de ma ''théorie sexuelle et de mon éthique''. Pour être franc, je vous abandonne la dernière : l'éthique m'est étrangère et vous êtes pasteur d'âmes. Je ne me casse pas beaucoup la tête au sujet du bien et du mal, mais en moyenne, je n'ai découvert que fort peu de ''bien'' chez les hommes. D'après ce que j'en sais ils ne sont pour la plupart que de la racaille, qu'ils se réclament de l'éthique de telle ou telle doctrine, ou d'aucune. Cela, vous ne pouvez pas le dire tout haut, peut-être pas même le penser, bien que votre expérience de la vie ne puisse pas être très différente de la mienne. S'il faut parler d'une éthique, je professe pour ma part un idéal élevé, dont les idéaux qui me sont connus s'écartent en général d'une manière des plus affligeantes.* »

Plus tard, en 1928, Freud lui écrira [4] (p. 178) :

> « *Exiger de la science qu'elle établisse une éthique est déraisonnable, l'éthique est une espèce d'ordre de marche à l'usage du commerce des hommes entre eux, le fait que la physique admette aujourd'hui que soient ronds les atomes qui, hier, étaient carrés, est exploité de façon abusivement tendancieuse par tous les assoiffés de croyance...* »

Comme nous le voyons, pour Freud, il ne semble pas y avoir une éthique spécifique à la pratique psychanalytique qui ne puisse être rattachée à l'art médical.

Pour citer cet article : Tamet J-Y. Des lieux du malaise clinique. Éthique et santé (2014), http://dx.doi.org/10.1016/j.etiqe.2014.03.001

Download English Version:

https://daneshyari.com/en/article/1072034

Download Persian Version:

https://daneshyari.com/article/1072034

Daneshyari.com